

	Reffay Emmanuel : Né le 3-08-1876 à Locquirec ; 1900, prêtre ; 1901, professeur à Bon-Secours Brest ; 1930, prêtre résidant à Locquirec ; décédé le 25-11-1938. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 790-792.
--	--

M. l'Abbé Reffay (1876-1938). Le 28 novembre 1938, nous avons célébré, à Locquirec, les obsèques de M. l'abbé Emmanuel Reffay, qui fut durant de longues années professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest. Nous l'avons conduit dans sa petite église paroissiale, puis dans le cimetière à la fois rustique et maritime qui sera la dernière demeure de son corps jusqu'à la résurrection générale. Les autres demeures qu'il a occupées en ce monde n'ont pas été nombreuses.

Il est né à Locquirec, en 1876. Dans ce charmant bourg, où ses yeux se sont ouverts à la vie, s'est écoulée toute son enfance entre le coteau derrière lequel se juchent les fermes opulentes et la plaine liquide de la baie du Douron, de la baie de Saint-Michel et de la baie de Lannion, vers laquelle se protaient de préférence ses yeux. C'est là que M. Théodore Jaffrès, le bon recteur, découvrit sur les bancs du catéchisme, sous la silhouette élancée et nerveuse du jeune Emmanuel, des qualités naturelles qu'il prit en affection, sans doute avec le secret espoir que cet enfant serait un fils spirituel, un prêtre. L'espérance du vieux recteur n'a pas été déçue. Après de solides leçons reçues de son maître, qui était un bachelier de l'Empire, Emmanuel se rendit à Saint-Pol, au pensionnat Kéroulas, et au collège de Léon pour faire ses études secondaires entre 1891 et 1899. Il y fut un bon, un excellent élève : au physique toujours élancé et nerveux, toujours brun comme il convenait, à un marin, de Locquirec ; au moral un travailleur silencieux et discret, économe de propos, à moins qu'il n'y eût - hommage rendu à son Tréguier natal - un bon mot à placer.

Après sa rhétorique, il entra au Grand Séminaire de Quimper, où ses condisciples sont témoins qu'il fut « un vénérable et discret messire », adonné tout entier au travail et à la piété. Il reçut l'ordination sacerdotale dans l'année séculaire 1900.

Les premières années de sa prêtrise furent consacrées au petit Collège, qui s'ouvrait sous la direction de M. l'abbé Le Guen ; et lorsque l'institution, à bout de souffle rendit l'âme, il fut transféré en octobre 1906 au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest.

Il y enseigna d'abord les lettres en Quatrième ; puis bientôt l'occasion se présenta pour lui de passer dans l'ordre des sciences, qu'il aimait et où il avait principalement brillé au cours de ses études secondaires. Il enseigna donc les mathématiques, puis la physique dans les classes moyennes de 4^e, 3^e et 2^e. Puis, M. Odendhal, quittant avec sa famille la province pour Paris, lui céda la chaire de chimie. Dès lors, M. Reffay fut pour de longues années le professeur de chimie. C'était, en effet, la chimie qui prenait la plus grande partie de son effort et de son temps. Mais elle ne l'empêchait pas d'enseigner accessoirement tantôt les mathématiques en sections A et B, parfois en Seconde et toujours en Première, et tantôt la physique en philosophie, jusqu'à la mort des programmes de 1902.

Les programmes de 1927, tout en lui laissant ses éprouvettes et ses cornues au service des classes de 2e et de 1re lui attribuèrent d'une façon définitive l'enseignement de la physique en classe de philosophie.

Dans ces divers postes, il fut un maître avisé dans son enseignement et plus encore, comme il sied à un prêtre, un maître tenace dans l'effort d'éducation.

Il était pour les élèves un grand frère plein de condescendance, quand ils étaient d'aimables travailleurs mais d'une rigueur inflexible, s'il soupçonnait chez eux l'incorrection de quelque travers.

Pour les professeurs, ses collègues, aussi bien pour les jeunes, qui le trouvaient plein de jeunesse, que pour les anciens, il était un ami très cher, un centre d'attraction, un élément d'agrégation, si précieux dans un collège. Quand au cours des navigations innombrables faites sur la rade, aux jours de congé, il lui plaisait de raconter quelque histoire de son vieux Tréguier, il arrachait le rire aux plus moroses.

Il aimait profondément son Collège. Aussi quelle douleur poignante pour lui, quand l'heure de la séparation sonna brusquement. Brusquement ! non, c'est trop dire. Sa santé, sans être précaire, n'avait jamais été débordante. Quatre ans de mobilisation dans les hôpitaux de Brest, cependant qu'il faisait en outre ses cours à Bon-Secours, commencèrent à l'épuiser. Il se remit cependant à peu près jusqu'au moment où éclatèrent, en 1930, des troubles cardiaques très marqués qui exigèrent un repos absolu, sur l'ordre de la Faculté. Il se retira du Collège avec une très grande tristesse, mais avec une résignation surnaturelle totale. Dès lors il vécut dans sa retraite de Locquirec, luttant avec une ténacité incomparable contre les progrès de son mal. Il a dû à cette énergie 8 ans de survie. Il a vu venir la mort à plusieurs reprises. Quand elle lui a fait sa visite dernière, il ne s'y était pas trompé. Ses familiers croyaient qu'il en réchapperait encore. — « Non, dit-il, demain matin je ne serai plus là. » Effectivement, après une brève agonie, qui lui laissa jusqu'à la dernière minute le loisir de faire ses adieux à tous avec ses dernières recommandations, il ferma doucement ses yeux à la lumière du monde pour les ouvrir à la lumière de Dieu.

Il emporte dans la tombe les regrets de sa famille et ceux de ses amis, ceux de ses amis, ceux de ses collègues de Bon-Secours pour qui il fut un frère. Aussi ont-ils conduit ses obsèques en union avec sa famille et avec elle ils prient Dieu de lui accorder en son ciel le repos des justes pour l'éternité.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 16/12/1938 p. 790-792.